

ADOREMUS IN
ETERNUM

LE
PETIT
MESSAGER



DU
TRES SAINT SACREMENT



BUREAU:
368 Ave Mont-Royal Est.
MONTREAL

ABONNEMENT par ANNEE:
Canada, 50c., Etats-Unis, 60c.
Etranger, 3 francs.

**“Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime”**

“Calcicure”



Force, Énergie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

“CALCICURE”

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'**unique tonique efficace** pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La “Calcicure” est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3cts par jour

— DOSE —

½ cuillerée à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal
568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe
Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

FRANGES d'AUTEL

Un joli fascicule in-8 de 78 pages, illustré de 18 grandes compositions et de 26 dessins.

“Une pléiade de poètes canadiens a mis, en ces pages, splendidement illustrées, tout ce que des cœurs profondément croyants peuvent ressentir pour le Dieu de nos Tabernacles, ces voix venues de par delà l'Atlantique disent à la vieille France, qui voit ses églises menacées, ce que la Nouvelle-France met de confiance et donne d'amour ardent à la Sainte Eucharistie, ce qu'elle sait prodiguer de richesses aux Franges de ses autels.” — Mois littéraire et pittoresque, Août 1905.

No. 142 — Prix: l'unité 30c

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Ave Mont-Royal Est. Montréal.

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

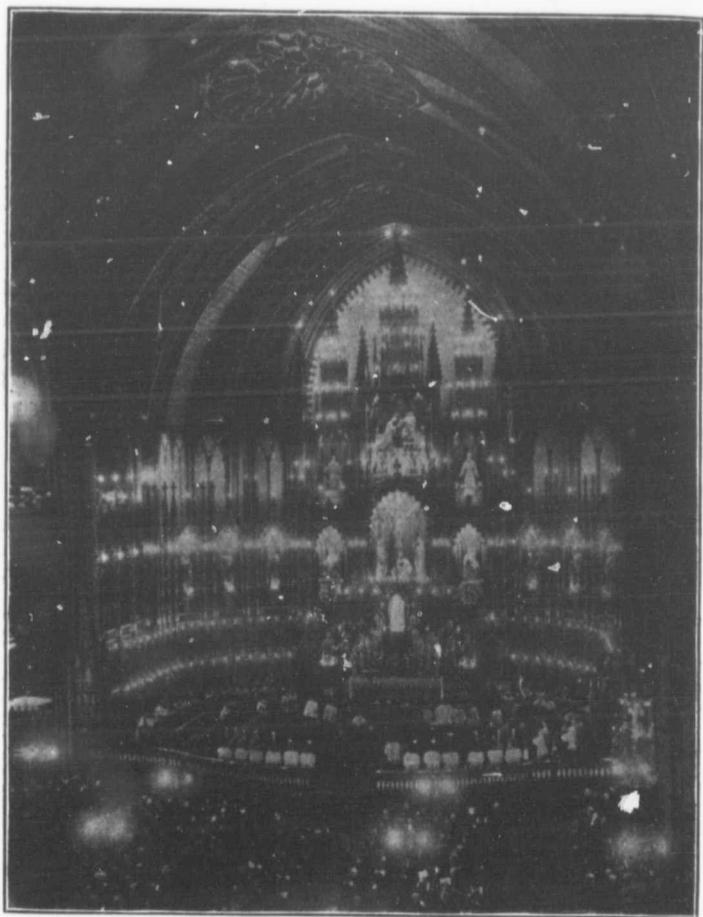
XVIII^{ème} année, No. 9 - Montréal, - Septembre, 1915.

A reciter devant le T. S. Sacrement

Prière pour les blessés

Combien déjà sont tombés, ô Jésus! tombés sans même savoir qui les a frappés. Dans leur pauvre corps, ils souffrent indiciblement et vous réclament.... On vous réclame toujours, mon Dieu, quand on souffre! Allez à eux et guérissez-les. Nulle misère humaine ne vous trouve indifférent, nulle plaie humaine jamais ne vous trouvera impuissant. Tous venaient à vous, criant: Seigneur, ayez pitié de moi. Et à tous vous disiez: Je le veux, sois guéri... Votre cœur n'a pas changé, ô Jésus, et votre pouvoir est le même encore.

Passez donc parmi les rangs de nos blessés, ô divin Guérisseur. Ecoutez la clameur qui monte de partout: "Seigneur, ayez pitié de moi.... Seigneur, rendez-moi mon enfant, mon frère, mon époux..." Ecoutez-la Seigneur, et sur nos blessés languissants, dites la parole ineffablement douce: Je le veux, sois guéri.



**Ouverture solennelle du Congrès des "Prêtres-Adorateurs"
à Notre-Dame.**



PENSÉE DOMINANTE.

TOUS LES JOURS

POURQUOI ET POURQUOI PAS ?



VOULEZ-VOUS vous assurer le ciel ?

Fréquentez les sacrements, surtout communiquez souvent, même tous les jours.

— *Qui me donne ce conseil ?*

C'est Jésus-Christ vous disant : "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang vivra éternellement."

Les *saints* vous le disent par la bouche de saint Augustin : "Tu pêches

tous les jours, communique tous les jours!"

Le Pape vous le dit; donc l'Église au nom de Jésus-Christ. Tous les fidèles, hommes ou femmes, mariés ou non, riches ou pauvres, savants ou ignorants, jeunes ou vieux, même les enfants à partir de leur première communion, sont appelés à communier *souvent*, même *journallement*.

— *Pourquoi faut-il communier ?*

Pour vous aider puissamment à faire votre salut. La communion fréquente, journalière, est le *principal* moyen, le meilleur, pour garder intacts votre foi et vos mœurs, chose si rigoureusement nécessaire pour éviter l'enfer.

Voilà le grand avantage *spirituel*.

Quant aux avantages *temporels*, vous puisez dans la communion la paix et l'union pour votre famille, la réussite de vos entreprises, le succès dans l'éducation des enfants. Avec Jésus vous recevez *toute grâce*. Comment refuserait-il vos demandes, lui qui se fait votre compagnon et votre ami ?

— *Combien de fois faut-il communier ?*

Celui qui ne communiait que quelques fois l'an communiera tous les mois; le communiant mensuel fera la communion chaque semaine, tout au moins chaque quinzaine; le communiant du dimanche reviendra communier sur semaine; celui qui s'approchait de la sainte Table plusieurs fois la semaine s'en approchera tous les jours. Voilà une gradation qui n'effrayera personne.

La communion de *tous les matins* est celle que désire l'Eglise, qui nous enseigne par le Concile de Trente: "Communiez *toutes les fois* que vous assistez au Saint Sacrifice." Or, toujours elle a engagé les fidèles à assister journellement à la messe. Cela vous étonne? Du moins vous ne croirez pas savoir mieux ce qu'il faut faire que les saints, le Pape, l'Eglise et Jésus-Christ lui-même.

— *La communion fréquente n'est pas obligatoire!*

Dire la messe tous les jours n'est pas d'obligation non plus, et cependant aucun prêtre n'y manque.

Vous n'êtes pas obligé de manger plusieurs fois par jour, mais vous le faites parce que vous vous en trouvez bien.

— *Je ne suis pas digne de communier!*

Personne n'en est digne, répond le bienheureux curé d'Ars: mais nous avons besoin de communier pour sauver notre âme.

— *Je ne suis pas assez pieux!*

Vous le deviendrez en communiant.

— *Je ne crois pas avoir la préparation nécessaire!*

Le Pape n'exige que *deux choses* pour la communion fréquente et quotidienne: être en état de grâce et avoir une bonne intention. Cela veut dire: n'avoir pas de péché mortel sur la conscience et vouloir communier pour la gloire de Dieu et le salut de son âme.

— *Je n'ai pas le temps!*

Le bon Dieu nous a donné le temps *d'abord* pour nous sanctifier: tout le reste vient après. On a du temps quand on veut. Pressez-vous un peu à l'ouvrage; levez-vous une demi-heure plus tôt; donnez-vous un peu de peine. Pour *pouvoir*, il faut *vouloir*.

— *Tous les jours, c'est trop!*

Notre-Seigneur et le Pape ne le trouvent pas. Votre corps mange bien tous les jours. D'ailleurs on ne vous demande pas de communier *du premier coup* tous les jours.

Commencez par augmenter vos communions; continuez ainsi, vous arriverez tout naturellement à nourrir votre âme tous les jours du Pain qu'elle réclame.

— *D'autres ne communient pas!*

Tant pis pour eux! Faut-il imiter ceux qui ne savent pas profiter des occasions? Vous avez *votre* âme à sauver. Employez-y les moyens les plus simples et les plus sûrs.

— *Il faudrait me confesser trop souvent!*

Si vous péchez mortellement, oui, (toujours, dans ce cas il faudrait le faire le plus tôt possible, qu'il s'agisse ou non de communier). En dehors de ce cas, non!

— *J'ai trop de défauts!*

C'est pour s'en corriger qu'on communie.

— *Je ne veux pas être un dévot!*

Pas nécessaire. Il y a des soldats, des officiers qui communient tous les jours: ce sont les plus braves!

— *Les tentations m'en empêchent!*

Il faut les vaincre et pour cela la communion vous est très utile, peut-être nécessaire. Du reste, tentation n'est pas péché; le consentement seul est coupable.

— *Je reste vertueux sans communier si souvent!*

Vous l'êtes aujourd'hui; le serez-vous demain? Il faut la *grâce* pour rester vertueux, et la *grâce* se trouve *surtout* et sans mesure dans la communion. Et puis êtes-vous vertueux au point d'être parfait? Demandez à votre entourage s'il ne vous reste plus rien à corriger.

— *Je ne persévérerai pas dans la communion quotidienne!*

Et si votre persévérance ne durait qu'un an et... votre vie aussi?... Seriez-vous fâché d'avoir tant de fois reçu en ami Celui qui sera votre juge? La mort nous guette -- et communier coûte si peu!... Communiez pour obtenir la grâce de la persévérance.

— *Je suis marié et j'ai beaucoup de tracas!*

Raison de plus, vous avez besoin de conseils, de force: vous les trouverez dans la communion. Les parents chrétiens *surtout* ont besoin de communier, car élever ses enfants dans la vertu n'est pas une petite affaire, c'est une grande responsabilité. Il y faut un appui surnaturel.

— *Je communierais par habitude!*

Excellente habitude! et plutôt à Dieu que tous les catholiques y fussent sujets! D'ailleurs, si vous communiez

comme vous le devez, *avec la bonne intention*, il est impossible de communier par routine.

— *Je ne deviens pas meilleur malgré mes communions!*

Vous le croyez; peut-être est-ce le contraire. La communion rend votre âme plus délicate et vous voyez mieux vos défauts. En ne communiant pas, vous seriez *sûrement* moins bon.

— *Je ne me sens pas attiré vers la communion fréquente ou quotidienne!*

On n'aime pas ce qu'on ignore. Essayez et vous verrez. La communion d'ailleurs n'est pas une affaire de goût, mais de raison surnaturelle, et aussi de reconnaissance envers Jésus-Christ.

— *Mon confesseur ne me dit rien, et je n'entends pas prêcher sur ce sujet!*

On en parle et on en écrit tous les jours; beaucoup de prêtres prêchent la communion fréquente et quotidienne. Point n'est besoin de la permission *du confesseur*. *Qu'on le consulte, il dira toujours oui* si les deux conditions (état de grâce et bonne intention) sont présentes.

— *Mes Parents, mes maîtres s'y opposent!*

Ils n'en ont pas le droit si vos devoirs ou votre santé n'en souffrent pas. Le Pape est notre premier chef, notre premier Père spirituel.

— *Je communie tous les mois, cela suffit. Laissez-moi tranquille!*

Non, je ne vous laisserai pas tranquille parce que je vous aime. Laisseriez-vous tranquille votre frère frappé d'anémie et qui dirait: "Je n'ai pas faim, je ne mangerai que de temps en temps?"

Pour arriver au ciel il faut vivre en chrétien, chose presque impossible, ou du moins *très* difficile sans la communion. Plus on communie, plus facilement on y arrive.

Communier, c'est prier, c'est résister au péché, s'en relever promptement si l'on y tombe; communier, c'est vivre de la foi et persévérer dans la grâce.

Communiez, ami chrétien, et entraînez tous ceux qui vous sont chers à profiter du même bienfait. Quelle joie vous en éprouverez à votre dernière heure!

UNE PREMIERE MESSE

AU NORD-OUEST



IX heures du matin!... le soleil prodigue, répand l'or de ses rayons sur la campagne toute blanche de neige où çà et là se détachent, voilés de brume, de rares massifs d'arbustes dont le brun-pâle s'harmonise avec le bleu pur de l'horizon où flottent comme de vaporeux nuages d'encens roses...

Sur la longue route, cheminent par petits groupes, des hommes, des femmes et même des enfants en bas âge: tous se dirigent hâtivement vers l'école où dans un sous-bassement — chauffé pour la circonstance — un grand événement se prépare; pour la première fois depuis sa fondation, la paroisse de Beverley (située aux limites d'Edmonton) doit avoir la célébration de la Messe, et c'est dans une salle presque aussi pauvre que la Crèche de Bethléem qu'un fils de Saint François, bravant et la fatigue et le froid, vient, tout joyeux, remplir sa mission.

En un instant, l'autel provisoire est installé sur une table; il se compose d'une valise ouverte, qui porte la pierre du sacrifice, recouverte d'un linge blanc où reposent le petit missel, le calice, puis le porte-Dieu; par un moyen ingénieux, deux branches de cierges et un petit Crucifix sont disposés sur le couvercle dont l'intérieur est tapissé des prières liturgiques.

Au moment de revêtir l'aube, le bon Père demande s'il se trouve dans l'assemblée quelqu'un pouvant servir la messe... Après une seconde d'hésitation, un homme à moustache se présente; l'air ému, à l'aide d'un livre, il remplit convenablement l'office en se rappelant sans doute maints souvenirs du temps où enfant de chœur, il manipulait chandeliers et encensoir tout en se chargeant

souvent de vider lui-même les burettes, sous prétexte d'aider dans sa tâche le maître-sacristain...

"*Introibo ad altare Dei*"... la messe est commencée; il n'y a ni fleurs, ni chant, ni musique, mais les âmes se recueillent et s'élèvent jusqu'au trône du Dieu Tout-Puissant qui, à la voix du Prêtre, va descendre parmi nous. Le moment solennel arrive: la clochette au son grêle se fait entendre, les fronts s'inclinent et dans un élan de foi, des cœurs émus s'élève un profond sentiment de reconnaissance et d'amour pour Celui qui daigne s'abaisser jusqu'à se faire leur nourriture.

Puis, le dévoué Missionnaire, (malgré la toux qui, à tout instant déchire sa poitrine), fait en anglais, puis en allemand, un sermon pratique. Les enfants, l'oreille tendue et le cœur ouvert, semblent, comme leurs parents, avides de recevoir cette semence divine tombant des lèvres du bon Père dont les paroles se gravent profondément — peut-être pour la vie — dans leurs jeunes âmes où n'a pas encore poussée l'ivraie des passions mauvaises qui détournent l'homme de son Créateur.

La voix sympathique du Prédicateur s'élève douce et persuasive pour démontrer combien la Religion est nécessaire à l'homme, et que son culte ne doit pas être seulement extérieur mais aussi intérieur; qu'il ne faut pas rougir de sa foi, ni chercher les honneurs, la richesse ou les plaisirs qui passent pour en faire le but de sa vie, mais s'attacher à Dieu seul, qui est éternel.

Le silence recueilli de l'assistance n'est troublé que par le gazouillis d'un oiseau — je veux dire un bébé — qu'une jeune mère a, je suppose, emmené là pour l'habituer, de bonne heure, aux offices religieux.

Mais le bon Franciscain, (contrairement à Saint François d'Assise), ne semble pas dérangé ni contrarié par le ramage du petit, et pendant qu'il recommence en allemand son éloquent sermon, à ma mémoire reviennent une à une, les strophes de la Légende suivante:

"A l'heure où Saint François d'Assise
Prêchait pour éclairer les cœurs,
Les hirondelles de l'église

Se répandaient en bruits moqueurs.
Hirondelles en ribandelles



Poussaient des cris, battaient des ailes
Et troublaient la paix du saint lieu.

— Le Saint leva la main : "Mes Sœurs les Hirondelles,
 — Taisez-vous! Ecoutez la parole de Dieu!
 A ces mots, leurs ailes fluettes
 Se repliaient près du vitrail,
 Et toutes demeuraient muettes
 Comme les Anges du portail.
 — Alors, le Saint, à ses fidèles,
 Parla des splendeurs éternelles;
 Puis, se tournant vers le ciel bleu;
 — "J'ai dit: maintenant, Hirondelles,
 Chantez les louanges de Dieu!"...

Le sermon est terminé et pendant que la messe s'achève, un Canadien français (M. Lapointe) a l'honneur de *passer le chapeau* où pleuvent pièces blanches et billets verts destinés à payer le *loyer* du Bon Dieu en attendant qu'Il vienne résider en *propriétaire* à Beverley, grâce à la générosité des paroissiens et au dévouement d'un nouveau Saint Martin qui, n'ayant pas à partager son manseau, leur donnera son cœur de missionnaire et d'apôtre.

DAN LOMBRE.

Edmonton, 1915.

AUX ECOLIERS

Bonnes vacances, chers amis, et elles le seront si vous êtes fidèles aux conseils que vos directeurs et confesseurs vous ont donnés à votre départ du collège; elles le seront si vous êtes surtout fidèles à ces deux pratiques fondamentales : *Confession et Communion fréquentes!*

Avantages Spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans notre *chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

L'Œuvre du Sacerdoce

Depuis quelque temps déjà, nous avons remarqué que l'ardeur de nos Associés de l'Œuvre du Sacerdoce s'est quelque peu ralentie; c'est regrettable, non seulement pour l'Œuvre elle-même qui en souffre, mais encore pour ceux qui, cessant d'en faire partie, se privent de grâces précieuses et de moyens puissants d'honorer et de glorifier Notre-Seigneur. Qu'il me soit permis aujourd'hui de venir inviter tous ceux qui sont inscrits dans cette belle Œuvre non seulement de se mettre en règle avec leurs très légères obligations, mais encore de s'en faire les propagateurs zélés auprès de leurs parents et amis.

Qui ne peut en effet économiser 10 centins par année pour contribuer à l'éducation d'un jeune lévite. C'est très peu sans doute que cette somme, mais si toutes les âmes qui aiment tant soit peu l'Eucharistie nous l'assuraient, ce serait assez, sinon pour payer totalement le montant considérable que nous dépensons chaque année pour soutenir notre Séminaire, du moins pour alléger considérablement nos charges vraiment très lourdes.

Notre Juvénat nous coûte annuellement de \$8,000 à \$10,000, et c'est à peine si nous recevons des parents des enfants de \$1.500 à \$2.000. Il nous faut donc trouver la balance. Or, c'est là un problème fort difficile à résoudre, étant donné l'exiguité de nos ressources.

Qu'on veuille bien réfléchir quelque peu à la grandeur du Sacerdoce, au bien qu'il opère en ce monde, à la gloire qu'il rend à Dieu, aux grâces qu'il assure à cette terre, et on s'estimera heureux et fier de pouvoir contribuer à produire cette merveille d'amour de Dieu ici-bas, qu'est le prêtre.

Rappelez-vous la parole de Notre-Seigneur en St-Luc: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour la recueillir." Or, c'est toujours le cas: il y a dans le champ immense de l'Eglise de vastes étendues qui ne produisent rien, faute d'ouvriers. Amis lecteurs, Notre-Seigneur vous demande aujourd'hui par mon entremise

d'accroître le nombre des travailleurs évangéliques par une très faible aumône. Ne la lui refusez pas. Peut-être bien que cette offrande que vous ferez pour instruire un prêtre vous vaudra au dernier jour d'être secourus par celui-là même que vous aurez conduit au seuil du sanctuaire. En tout cas, ces quelques sous dont vous vous priverez pour l'amour de Notre-Seigneur vous attireront des mérites précieux pour l'avenir, et attireront sur votre tête des grâces abondantes et des bénédictions de choix. Nombreux en effet sont les avantages spirituels de l'Œuvre du Sacerdoce :

AVANTAGES SPIRITUELS

I. Chaque Dimanche une messe est dite pour les "Associés" Vivants ou Défunts dans la Chapelle du Juvénat.

II. A cette Messe sont offertes de nombreuses communions aux mêmes intentions.

III. Les "Associés" ont part, chaque semaine, au mérite d'une heure passée en Adoration par la Communauté devant le St-Sacrement exposé.

IV. Chaque jour des prières spéciales sont dites à la suite de la Bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de l'Association.

AVIS

Toute personne qui fera une offrande de \$5.00, ou réunira 50 cotisations de 10c. sera dite "Bienfaitrice" et aura part à *perpétuité* aux suffrages qui sont faits pour les Associés Vivants ou Défunts.

Nous accuserons réception, dans la Revue Mensuelle "Le Petit Messager," des montants que nous auront envoyés les "Zélateurs" et "Zélatrices" en y inscrivant leurs noms avec la somme des cotisations.

Chaque "Associé" reçoit un feuillet d'admission portant le certificat de la contribution, et son nom est conservé sur le Registre de "l'Œuvre du Sacerdoce."

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.

MONTREAL: Madame Amédé Boisvert, Madame Paul Jubinville.
 — ST- POLYCARPE: Mlle Albertine Martin. — WEDGEPORT: Mlle Frank, C. LeBlanc. — MANCHESTER: Madame Ferdinand Prénouveau.
 — LEWISTON, ME.: Madame Joseph Lizotte. \$20.00.

La Messe au Camp.

- Mais comment fera-t-on, sergent,
Dans le camp,
Mais comment fera-t-on, sergent,
Pour nous dire la messe ?
- Demain, dimanche, huit coups sonnants,
Je tiendrai ma promesse.
- Un curé, vous croyez, sergent,
Dans le camp,
Un curé, vous croyez, sergent,
En trouver un, peut-être ?
- Ne sait-on pas au régiment
Que moi-même suis prêtre ?
- Sans nappe et sans autel, sergent,
Dans le camp,
Comment allons-nous faire ?
- Sur une caisse d'approvisionnement
Un' toil' fera l'affaire.
- Mais la saint' Table, alors, sergent,
Dans le camp,
Mais la saint' Table alors, sergent,
En plein air sera mise ?
- Vive le plein air quand l'All' mand
Bombarde les églises !
- Mais comment prévenir, sergent,
Dans le camp,
Mais comment prévenir, sergent,
Que le bon Dieu s'approche ?
- Pour sonner le bon ralliement
Le clairon vaut la cloche.

- Mais, pour l'Elévation, sergent,
 Dans le camp,
Mais pour l'Elévation, sergent,
 Où trouver la clochette ?
- Ah! le canon, au bon moment,
 Servira de sonnette!
- A ce moment, pas vrai, sergent,
 Dans le camp,
A ce moment chacun, sergent,
 S'incline vers la terre ?
- Le Front devant Dieu se courbant
 Se r'dresse' mieux à la guerre!
- Nous n'avons pas d'orgue, sergent,
 Dans le camp,
Nous n'avons pas d'orgue, sergent,
 Et cela nous tracasse.
- Pour orgue on aura le bon vent
 Qui souffle de l'Alsace!
- Nous demand'rons à Dieu, sergent,
 Dans le camp,
Nous demand'rons à Dieu, sergent
 La fin de nos souffrances...
- Ne lui demandez, mes enfants,
 Que l'honneur de la France.!

THEODORE BOTREL.



SUJET d'ADORATION

Le Sacre Cœur et ses Dons

MA CONFIRMATION

Jésus est pour chacun de nous un Père aimant et dévoué: "*Pater noster*". Et ce que la loi naturelle ordonne aux pères en faveur de leurs enfants, l'amour divin l'inspire au Cœur de Jésus depuis l'Incarnation. Si la paternité consiste d'abord à *donner la vie*, puis à *en assurer le développement*, en la nourrissant, en la défendant, n'est-ce pas ce que le Sauveur a fait pour nous tous? Par le baptême, il nous a faits naître à la vie de la grâce, puis pour nous fortifier, pour nous rendre virils au point de vue surnaturel, il a institué le *Sacrement de Confirmation*.

Efforçons-nous aujourd'hui de recevoir une nouvelle effusion des grâces que l'Esprit-Saint a déposées en nous au jour béni de notre Confirmation. "*N'oubliez pas*, nous dit St Paul, *de ressusciter en vous la grâce qui vous a été conférée par l'imposition des mains.*"

I. — ADORATION.

Aimable Sauveur au Cœur bon et compatissant, je vous adore présent sous les voiles eucharistiques. Je vous y reconnais pour le divin Instituteur du sacrement de la Confirmation. Votre propre vie que vous m'avez donnée au saint baptême, vie sainte, immortelle, elle doit être nourrie, accrue, fortifiée, capable de se défendre, et vous avez pourvu à cette nécessité en instituant le Sacrement "*qui nous donne l'Esprit-Saint, imprime dans notre âme le caractère des soldats du Christ, et nous rend parfaits chrétiens.*" (Catéch. de Pie X.) Je vous adore, bon Sauveur, nous promettant de prier votre Père de nous envoyer l'Esprit-Saint: "*Et moi, je prierai mon Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il demeure éternellement avec vous... L'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses.... Lorsqu'il sera venu, le Paraclet que je vous*

enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi." (St-Jean, ch. XIV, 16, 26; XV, 26)

Vous avez pensé à moi, ô Jésus, quand vous avez laissé à votre Eglise ce nouveau moyen de sanctification, et aux hommes un gage de plus de salut; vous me voyiez par avance agenouillé aux pieds du Pontife et recevant, comme vos apôtres au Cénacle, votre Esprit Consolateur avec l'abondance de ses dons.

J'aime à me rappeler, pour ne pas oublier la dignité à laquelle j'ai été élevé, l'auguste signification des cérémonies qui ont accompagné la venue du Saint-Esprit en moi.

D'abord l'évêque a *étendu ses mains sur ma tête*: Notre Seigneur durant sa vie mortelle imposait ainsi les mains aux petits enfants qu'il bénissait. Privilégiés sont ceux qui ont senti sur leur front les mains divines chargées de bénédictions.

Après l'imposition des mains, je me suis agenouillé devant le Pontife, lequel me désignant par mon nom, a fait sur mon front avec le saint chrême, une onction en forme de croix, en disant: "*Je te marque du signe de la croix, et je te confirme du chrême du salut, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.*" Puis de ses doigts, doucement il a frappé ma joue en disant: "*Pax tecum!* Paix à toi!" L'huile et le baume mêlés ensemble montrent la diversité des dons qui nous sont communiqués à la confirmation. L'onction reçue sur ma tête est pour me faire comprendre ma haute dignité de Chrétien: je suis *roi*; par conséquent, *noblesse oblige*, je ne dois pas être assujéti aux créatures, aux sens pervers, au péché. Je suis *Prêtre*: mon autel, c'est mon cœur, ma victime, c'est moi-même; le feu consommateur, c'est l'Esprit d'amour. Le léger *soufflet* reçu sur ma joue me rappelle la nécessité de souffrir pour arriver à la gloire...

L'esprit de Dieu est alors descendu en mon âme, il l'a marquée d'un caractère ineffaçable, et depuis, j'appartiens au Seigneur d'une manière irrévocable; je suis à jamais enrôlé dans la milice de Jésus, et je dois combattre en bon soldat du Christ: *bonus miles Christi*, jusqu'à la mort. Quitter l'étendard divin serait agir en lâche et en poltron.

Esprit-Saint, je vous adore en l'Hostie du Sacrement, en tout égal au Père et au Fils. Je vous reconnais pour l'inspirateur du Sauveur lorsqu'il institua l'adorable Eucharistie. Vous avez été le grand Distributeur des grâces déposées dans

l'âme trois fois sainte de Jésus, et que le Christ a méritées pour tous les hommes: je livre mon âme à votre action salutaire: réglez, inspirez mes pensées, mes vues, mes paroles, mes actes, ma vie entière.

II. — ACTION DE GRACES.

Cœur de Jésus, comment vous remercier assez d'accumuler sur ma tête dons sur dons? Après m'avoir admis gratuitement dans l'armée sainte de vos soldats, vous m'avez gratifié au jour de ma Confirmation des secours qui m'assurent la victoire: la *Sagesse*, le *Conseil*, la *Force*, la *Science*, l'*Intelligence*, la *Piété*, la *Crainte de Dieu*,

Par le don de *Sagesse*, Seigneur, vous me faites connaître et goûter les choses de Dieu: la prière, l'oraison, les pieuses lectures, les œuvres pies, etc.. La *Sagesse* est un trésor, dit l'Esprit-Saint: "Je l'ai préférée aux royaumes; j'ai vu que les richesses ne sont rien à côté d'elle; l'or et les pierreries sont obscurcies par elle comme de la boue. Avec la *Sagesse* me sont venus tous les biens." (Sap. VII. 8, 11.)

Le don de *Conseil* est une lumière surnaturelle qui éclaire l'intelligence du juste et lui fait discerner le bien du mal; elle lui fait connaître dans les cas particuliers, ce qu'il faut accomplir ou éviter, dire ou taire. Sans l'esprit de conseil, je prendrais un chemin autre que celui où le bon Maître m'appelle à le suivre et je me perdrais. "Mais le Conseil de Dieu te gardera, me dit le Sage, car ajoute Isaïe, l'Esprit divin est le conseiller par excellence."

Le don de *Force* nous élève au-dessus de notre faiblesse, nous fait opérer des choses sublimes pour Dieu et le prochain. Il nous aide à vaincre les obstacles opposés à l'accomplissement de nos devoirs. Avec la *Force* que me communique l'Esprit-Saint, je suis capable des œuvres les plus difficiles, je puis subir les peines en apparence accablantes, repousser les sollicitations de la chair et les tentations du démon.

Le don de *Science* nous fait comprendre toujours plus les amabilités, les excellences, les tendresses de Dieu, de l'Eucharistie. Il rend plus lumineuses les clartés que projettent sur Dieu et ses attributs les saintes Lettres, la Tradition, la doctrine des Pères et des Conciles.

Le don d'*Intelligence* nous rend aptes à pénétrer profondément les vérités surnaturelles jusqu'à nous en donner une



sorte de vision. Quand une pensée, une lecture nous excite à bien faire, nous illumine, c'est un effet du don d'intelligence.

Le don de *Piété* nous excite à aimer Dieu comme un Père, à rendre à ceux qui le remplacent sur la terre, parents, prêtres, supérieurs, ce culte de respect filial qui est un des magnifiques fleurons de la vie chrétienne et à prodiguer à tous l'amour fraternel. "O don de piété, s'écriait St-François de Sales, riche présent que le Seigneur fait à un cœur. Bienheureux celui qui répond à l'amour paternel du Sauveur par un amour filial : la moindre faute lui est plus cuisante que l'enfer."

Le don de *Crainte de Dieu* imprime dans notre âme un profond respect pour Dieu, une horreur extrême du péché, et une frayeur salutaire des jugements divins. Celui qui possède ce don, honore le Seigneur avec humilité, médite avec joie ses grandeurs, se reconnaît indigne de ses grâces, implore la divine miséricorde d'oublier ses égarements passés...

Esprit-Saint, merci d'avoir déposé en moi ces dons précieux au jour de ma Confirmation et de vouloir en raviver, quand je vous en supplie, les effets bienfaisants en mon âme; merci d'opérer chaque jour par l'Hostie de ma communion des merveilles de bonté. Mon baptême, ma première communion, les absolutions reçues,... mes mérites... je vous dois tout, ô Esprit d'amour! Que ma fidélité à vos inspirations saintes et miséricordieuses vous soit mon action de grâces.

III. — REPARATION

Enfant trop aimé du meilleur des pères, comment Seigneur, ai-je répondu à votre amour? Vous ai-je toujours payé de retour? Ai-je fait bon usage des dons que vous m'avez faits au jour de ma Confirmation? Me suis-je laissé guider par votre divin Esprit?...

Souventes fois, hélas! j'ai résisté à son action salutaire par ma tiédeur et mes fautes répétées. Cet Ami divin voulait inspirer mes pensées et mes actes, il désirait m'infuser ses vertus, donner comme mobile à ma vie entière le pur amour de Dieu, et il n'a obtenu de moi la plupart du temps que refus, indifférence, mépris...

N'ai-je pas poussé mon ingratitude jusqu'à le chasser de mon âme par le péché mortel? Alors de ses dons, j'ai fait des armes pour blesser le Cœur de Dieu, de ses grâces, j'ai tiré de



nouvelles aptitudes pour l'offenser plus grièvement, quel outrage monstrueux!

Esprit-Saint, en réparation de mes propres outrages, et de ceux de tous les hommes, je vous offre l'amour, la fidélité de l'âme de Jésus présente dans l'Hostie exposée à mes regards. (ou dans l'Hostie du Tabernacle). Veuillez agréer aussi en hommage réparateur, la fidélité, l'amour de Marie, des Saints du ciel et des justes de la terre.

IV. — PRIERE.

O Jésus, qui, avant de monter au ciel, avez promis à vos Apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit pour les consoler et les fortifier, daignez faire descendre aussi sur moi cet Esprit sanctificateur.

Venez en moi, Esprit de *Sagesse*, qui nous faites connaître le vrai bonheur et nous donnez les moyens de l'obtenir.

Descendez en moi, Esprit d'*Intelligence* qui nous faites pénétrer par votre divine lumière les vérités et les mystères de notre sainte religion.

Esprit de *Conseil*, qui nous faites discerner, en chaque occasion, ce que nous devons faire pour accomplir la volonté divine, venez m'éclairer.

Esprit de *Force*, attachez-moi à Dieu et à mes devoirs, de manière que rien ne puisse jamais m'en séparer. Esprit de *Science*, qui pouvez seul me donner la parfaite connaissance de Dieu et de moi-même, je vous demande cette science divine et seule nécessaire avec toute l'ardeur de mon âme : "Mon Dieu, que je vous connaisse pour vous aimer, et que je me connaisse pour me haïr." [ST AUGUSTIN]

Venez en moi, Esprit de *Piété*, qui nous faites accomplir avec joie et facilité tout ce que Dieu nous commande, et par l'onction du divin amour, nous faites trouver le joug du Seigneur doux et léger.

Esprit de *Crainte du Seigneur*, qui nous faites éviter avec soin tout ce qui peut déplaire à notre Maître, je vous désire.

Gloire à vous, Père éternel qui, avec votre Fils unique et l'Esprit consolateur vivez et régnerez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

H. B., s.s.s.



SAINTE MICHEL

Patron de la Congrégation du T. S. Sacrement,
ET DES OEUVRES EUCHARISTIQUES.

(Fête le 29 Septembre.)



Recourons avec confiance à saint-Michel pendant ce mois consacré par sa fête. Le Souverain Pontife nous encourage dans cette dévotion en nous le faisant invoquer chaque jour après la sainte Messe pour obtenir vaillamment la victoire dans les combats de l'Eglise contre Satan, son premier ennemi.

La Congrégation du T. S. Sacrement a le bonheur de vénérer ce grand Archange comme son premier patron et protecteur dans le Ciel. On ne saurait douter que le Père Eymard n'ait été inspiré par l'Esprit-Saint en choisissant ce bienheureux Archange pour veiller sur sa petite famille eucharistique et la protéger.

Aimons à réciter souvent au pied de l'Hostie Sainte cette prière au Saint Archange :

Grand saint Michel Archange, prince des célestes milices, glorieux vainqueur de Satan et de ses cohortes, serviteur fidèle et zélé défenseur de la divine Majesté, adorateur perpétuel qui, dans la gloire où vous êtes fixé, balancez à jamais l'encensoir d'or et faites monter vos très pures louanges devant le trône de Dieu : voyez prosternée devant vous cette humble famille qui a été confiée à votre garde, et qui en vous louant vous invoque et vous supplie.

Nous admirons, nous honorons en vous tout ce que la libéralité divine y a déposé de beauté, de grâce et de splendeur. Nous acclamons surtout cette humilité parfaite, cet amour souverain et cette fidélité sans limite qui, vous gardant inébranlable dans l'attachement à votre



Dieu, dans la confession de ses excellences et la soumission à ses droits, vous a fait pousser ce cri sublime, résumé de tous les hommages : *Quis ut Deus ?* Qui est semblable à Dieu ?

O vous qui, par cette parole avez terrassé les Anges des ténèbres et les avez précipités dans les éternels abîmes, secourez maintenant vos protégés d'ici-bas. Faites-nous part de votre force invincible pour repousser les assauts de Satan et faire triompher dans nos âmes la cause et le règne de notre adorable Maître.

O vous qui, le premier, avez donné l'exemple de l'adoration qui est due à Dieu, faites que, consacrés par état à la louange du même Dieu dans le Sacrement de sa présence terrestre, nous l'honorions par une adoration véritable, le servions par notre anéantissement et notre complète dépendance, et le proclamions en fait l'Être infiniment digne de tout hommage, notre souverain Roi et Seigneur.

O vous, dont l'amour désintéressé et pur vous a fait préférer Dieu à toutes choses et adhérer immuablement à Lui dans un généreux oubli de vous-même, fixez aussi nos âmes dans le pur amour du Dieu de l'Hostie; faites que, le connaissant dans ses amabilités et ses bontés, comprenant les divines largesses du Don qu'il nous a fait, nous le préférions à tout, nous nous donnions tout à son amour, sans que les séductions des choses créées puissent nous en séparer jamais ni Lui ravir un seul instant l'empire de nos cœurs.

Enfin, ô modèle incomparable de fidélité et de constance, nous implorons de vous la constance et la fidélité dans notre sainte vocation. Nous vous demandons la force dans nos difficultés et nos épreuves, le courage d'en haut pour combattre sans faiblesse et souffrir sans défaillance. Nous vous demandons instamment et à tout prix la persévérance jusqu'à la fin dans le service de Jésus-Hostie.

Puisse la vision sans voile et la jouissance sans fin de notre bien-aimé Seigneur, qui ont couronné, ô grand Archange, votre fidélité, devenir aussi la récompense de la nôtre! Ainsi soit-il.





Un Chrétien et un Héros

Parmi les victimes innombrables de la guerre actuelle, dans cette pléiade de jeunes héros chrétiens, sortis des rangs de l'Association de la Jeunesse Catholique-Française, et que la mitraille a fauchés, nous voulons aujourd'hui donner un souvenir particulier, dans notre Revue, à un chrétien d'élite dont l'héroïsme se double toujours d'une vive dévotion envers l'Eucharistie.

Elevé de bonne heure dans le culte du devoir et de la vertu, le jeune Victor fit l'admiration de tous quand il s'approcha pour la 1ère fois de la Ste-Table. Sa piété, son recueillement, son sérieux précoce trahissaient les sentiments de son cœur.

Jeune homme, à cette heure où tant d'autres ne pensent qu'à s'amuser, lui s'occupe avec quelques camarades de la fondation d'un Patronage chrétien, où les jeunes gens de la ville d'Alais viendront mettre leur vertu à l'abri des dangers de la rue. Pour cette œuvre due à son initiative, comme pour l'A. C. J. F. qui l'a élu pour son Président régional, Victor Soboul sera toujours un modèle de piété et d'apostolat.

Doué de grandes qualités d'âme, d'un physique charmant, d'une distinction remarquable, il essaiera toujours par ses paroles et ses exemples, d'encourager, de relever, d'édifier ses jeunes compagnons et de les attirer à la Ste-Table, seule pierre de touche de tout apostolat fécond, comme il se plaisait à le dire.

C'est au milieu de ces œuvres et de ces travaux d'apostolat chrétien que vient le prendre la Providence, pour l'unir par le mariage à la sœur d'un de nos religieux, le R. P. E. Galtier. Ce nouvel état ne modifia en rien les habitudes pieuses du jeune Soboul qui demeura toujours l'âme et le modèle des œuvres d'Alais.

Sur ces entrefaites, les sombres nuages qui depuis longtemps s'amoncelaient sur le ciel de l'Europe viennent à crever, et la tempête se déchaîne. Victor Soboul n'hésite pas devant le devoir: il quitte, des premiers, famille, amis, pays, pour voler à la défense de la patrie menacée. "Je pars, dit-il, le regard fixé sur la France, l'amour de Dieu dans le cœur."

Durant ces huit mois de campagne, il n'oublie ni les siens, ni ses chères œuvres de jeunesse et des lettres nombreuses, écrites sur une boîte de munitions, dans un coin de tranchée, viennent souvent réjouir et édifier ceux qu'il a quittés.

Ce qui frappe le plus dans ces lignes, c'est le grand esprit surnaturel qui les anime. Sans cesse l'espérance, la confiance en Dieu, l'amour de la Ste Vierge, le désir de la Communion, la résignation à la volonté de Dieu formaient le thème favori des lettres du vaillant soldat.

— "Pauvre Patrie, elle traverse une crise qui la purifiera et qui lui fait expier bien cruellement ses fautes. Non, la France ne peut périr, car on prie trop et on a encore trop de foi chez nous!"

— "Quand nous pouvons communier dans la tranchée, nos peines sont moins dures et alors on se sent le courage de voler au secours de la patrie avec un vrai enthousiasme!" — "Dimanche, j'ai pu entendre la Ste Messe dans une carrière souterraine, en pleine forêt. On se serait cru dans les catacombes aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Le Dimanche précédent, c'est dans une grange que nous avons entendu le St Sacrifice: si la majesté des cathédrales faisait défaut, la piété compensait!"

Le lendemain de Noël, il écrivait encore: "Il aurait fallu voir l'émotion qui étreignait les soldats qui ont eu le bonheur d'assister à la messe de minuit, à la messe de communion ce matin ainsi qu'aux vêpres, dans l'église sans toit, criblée d'obus. Que de larmes de reconnaissance coulaient! Nous venions en effet d'assister à un terrifiant spectacle. On avait reçu ordre d'enlever des tranchées allemandes et beaucoup des nôtres étaient restés sur le terrain. Et nous, qui avons été épargnés nous élevions vers l'autel et vers la crèche, où Dieu avait voulu des-

endre pour nous apprendre à souffrir, nos cœurs reconnaissants!"

Il écrivait encore: "Toutes les fois que je le puis, je viens en arrière des tranchées, malgré la fatigue, pour communier; quand mes camarades me laissent leur tour, j'y vais à leur place." — "A la grâce de Dieu: il ne m'arrivera aucun mal et pas un cheveu ne tombera de ma tête sans sa permission!"

Dieu avait jugé l'heure venue de cueillir cette âme de choix, et d'en faire une des victimes expiatrices de la France. Victor Soboul est tombé en héros chrétien, les armes à la main, face à l'ennemi, sur le champ de bataille d'Ypres, en Belgique, le 24 Avril. Atteint d'une balle au front et d'une à la poitrine, il eut encore la force de crier: "Mon Dieu!" ce furent ses dernières paroles: elles sont le résumé de cette belle vie.

E. G.. s. s. s.

Une nouvelle maladie

On vient de découvrir un mal qui n'a rien à voir avec la guerre; d'autant plus qu'il exerce ses ravages depuis plusieurs années déjà. C'est la "maladie dominicale."

C'est un mal très curieux, mais dont les symptômes ne varient guère. Le patient se porte, généralement, très bien le samedi soir. Ce n'est que le dimanche matin qu'il est en proie à la terrible maladie. Toute la journée, d'ailleurs, il est incapable de la moindre réaction. Ce n'est que le lundi matin que la santé triomphe en lui. On le croirait sauvé. Il le paraît bien toute la semaine. Mais, ô malheur, il retombe, aussi lourdement, le dimanche suivant. Tout est à recommencer.

Une des manifestations les plus curieuses de cette maladie, chez le patient, c'est qu'il est absolument incapable de se rendre à l'église mais que, par contre, il retrouve un entrain admirable lorsqu'il s'agit d'excursion, de baseball et d'autres parties de plaisir.

C'est un mal très mystérieux; c'est la "maladie dominicale."



Saint Tharsicius,

acolyte, martyr du Très Saint Sacrement.

(Fête le 17 Août.)

(suite)

— Je vous en prie, dit le pauvre enfant d'un ton suppliant, je vous en prie, ne me retenez pas!

— Je n'écoute rien, répliqua l'autre. Mais, voyons, que caches-tu là si soigneusement dans ta poitrine? Une lettre, je suppose; eh bien, elle ne s'envolera pas pour un instant hors de son nid. Donne-la-moi, je la mettrai en sûreté pendant que nous jouerons. — Et il tendit la main pour s'emparer du dépôt sacré que l'enfant portait sur sa poitrine.

— Jamais, jamais! répondit l'enfant en levant ses regards au ciel.

— Je veux voir cela, dit l'autre en insistant brutalement, je veux savoir ce que c'est que ce merveilleux secret. Et il se mit à pousser violemment l'enfant, en lui tirant le bras pour lui faire lâcher prise. Une foule d'hommes du voisinage se rassemblèrent autour d'eux, tous demandant avec curiosité de quoi il s'agissait. Ils voyaient un enfant qui, les bras croisés sur sa poitrine, semblait doué d'une force surnaturelle, car il résistait énergique-

ment à tous les efforts d'un garçon plus grand et plus fort que lui et qui cherchait à lui faire livrer le secret du message dont il était porteur.

Les coups de poing, les soufflets et les violences de toute nature semblaient n'avoir sur lui aucun effet. Il les supportait sans murmurer, sans tenter d'y répondre, et rassemblait tous ses efforts pour défendre son dépôt sacré.

— Qu'est-ce ? que peut être cela ? se demandaient-ils les uns aux autres ; et nul ne pouvait répondre, quand, par hasard, Fulvius vint à passer. Voyant ce rassemblement, il s'en approcha, et reconnut tout d'abord Tharsicius pour l'avoir vu pendant l'ordination. Sa mise et son air distingué lui ayant attiré les questions de la foule, il répondit d'un ton dédaigneux et en tournant sur le talon : "Ce que c'est ? C'est un âne chrétien qui porte des reliques".

Ces paroles suffirent, Fulvius dédaignait pour son propre compte une proie si mince, mais il ne savait que trop l'effet que devaient produire ses paroles. La curiosité païenne, désireuse de voir les mystères des chrétiens pour les violer et les insulter, était éveillée et un cri général s'éleva, réclamant avec toutes sortes de menaces le dépôt dont Tharsicius était chargé.

Jamais, jamais qu'avec ma vie ! se bornait à répondre l'enfant.

Un coup terrible lui fut asséné sur la tête par un gigantesque forgeron ; l'enfant en fut étourdi, et le sang s'échappa de la blessure. Un second coup, puis un troisième suivirent, puis d'autres encore, tant qu'à la fin le malheureux tout meurtri, mais tenant toujours les bras croisés sur la poitrine, tomba anéanti sur le sol. La foule aussitôt se rua sur lui, et vingt bras s'étendaient pour lui arracher le céleste dépôt, quand tout à coup les lâches assaillants se sentirent repoussés de droite et de gauche par un bras d'une force gigantesque. Les uns s'en vont rouler jusqu'à l'extrémité de la place, les autres demeurent étourdis au même endroit sans savoir ce qui leur arrive, et le reste se retire devant un officier à la taille athlétique, auteur de tout ce désordre.

Quand la place eut été déblayée, l'officier s'agenouilla auprès de la victime presque évanouie, et, les larmes aux

yeux, la souleva doucement, avec les tendres soins qu'une mère eût pu y mettre; puis il lui demanda d'une voix douce: — Souffrez-vous beaucoup, Tharsicius ?

— Ne vous occupez pas de moi, Quadratus, dit l'enfant en ouvrant les yeux avec un sourire; c'est que je porte sur moi les divins mystères; prenez-en soin, vous.



Le soldat souleva l'enfant dans ses bras avec un respect qui témoignait que ce n'était pas seulement la douce victime d'un héroïque sacrifice, le corps d'un martyr qu'il portait, mais le vrai Roi et Seigneur des martyrs, et la divine Victime de la Rédemption éternelle. La tête de l'enfant reposait avec un abandon plein de confiance sur les robustes épaules du soldat, mais ses mains et ses bras restaient croisés sur sa poitrine, pour veiller jusqu'au bout sur le trésor qui lui était confié. Le brave Quadratus ne sentait pas le poids du double et saint fardeau qu'il portait. Personne n'osa l'arrêter; mais à quelques pas de là, il rencontra une dame qui fixa sur lui des yeux pleins d'étonnement et d'effroi. Elle s'approcha, et vint regarder l'enfant de plus près.

Est-ce possible! s'écria-t-elle avec terreur, est-ce là Tharsicius que j'ai rencontré il y a un moment, si jeune et si beau? Qui donc l'a mis dans un pareil état?— Madame, répondit Quadratus, ils l'ont assassiné, parce qu'il est chrétien.

La dame attacha pendant quelques instants son regard sur le visage pâle de l'enfant. Il ouvrit les yeux, la vit, sourit et expira. Mais ce regard fit entrer dans le cœur de la noble femme le rayon de la foi; elle s'empressa d'embrasser la religion chrétienne. Le vénérable Dionysius ne put retenir les larmes qui voilèrent ses yeux lorsque, en écartant les mains de l'enfant, il découvrit sur sa poitrine intact et inviolé le dépôt glorieux, le Saint des saints. Il lui sembla que la victime ressemblait bien plus à un ange, endormi comme il était du sommeil des martyrs, que lorsqu'il était plein de vie, une heure auparavant. Quadratus le porta lui-même dans le cimetière de Callistus, où il fut enterré en présence des plus anciens dans la foi, qui pleuraient d'admiration; et, par la suite, le saint pape Damase composa pour lui une épitaphe, qu'il est impossible de lire sans être convaincu que la croyance en la présence réelle du corps de Notre-Seigneur dans la divine Eucharistie était alors aussi générale et aussi ferme que de nos jours.

CARD. WISEMAN

Prière indulgenciée

LES fidèles qui désirent se consacrer à Notre-Seigneur et mourir dans son saint amour et qui récitent en cette pensée l'oraison ci-après, peuvent gagner une indulgence de 100 jours chaque fois, applicable aux âmes du Purgatoire, accordée par l'indult de S. S. Benoît XV, du 3 décembre 1914:

Jésus, je vis pour Vous; Jésus, je meurs pour Vous; Jésus, je suis à Vous pour la vie et à la mort. Amen.

LA FÊTE-DIEU SUR LE FRONT

C'est aujourd'hui la Fête-Dieu! je ne pensais pas, dimanche dernier, alors que j'étais en pleine bataille, la passer dans un tel calme, dans un tel recueillement, au milieu d'une nature si resplendissante de lumière et de paix. Hier soir, j'ai assisté au salut du Saint Sacrement. Ce matin, lever de bonne heure. Je veux assister à une messe matinale et recevoir Dieu dans mon cœur. Il est la force, l'énergie, le courage. J'ai besoin de ces vertus; je viens les lui demander humblement, sincèrement. De dures épreuves m'attendent encore sans doute. Je vais à lui. Il me soulagera si je suis fatigué. J'ai confiance en lui et crois à ses promesses. Mon devoir, comme me l'a suggéré le prêtre qui m'a entendu, je l'accomplirai pour lui faire plaisir, par obéissance, pour lui prouver que je l'aime... A 9 heures $\frac{1}{2}$, messe solennelle.

L'officiant est un prêtre mobilisé, notre aumônier, les diacre et sous-diacre sont également des mobilisés. L'église est garnie de feuillages et de verdure, décors champêtres improvisés par nos soldats.

Assistance nombreuse qui chante en chœur l'abrégé de notre foi. Je crois en vous, mon Dieu; je croisen vous, ô Dieu d'amour et de pardon caché sous les voiles eucharistiques. J'accomplirai partout et toujours votre volonté. J'en prends l'engagement solennel que je renouvellerai tout à l'heure pendant la procession. Un des nôtres, caporal de mes amis, joue un magnifique offertoire. Le Saint Sacrifice s'achève dans le même cadre de verdure, de fleurs, de parfums, d'harmonie. Suis-je donc si près du Bois de la Mort? N'est-ce pas un rêve, cette guerre terrible? Ici, tout est à la paix, à la joie, au recueillement. A l'issue de la messe, procession solennelle dans le village, hier encore bombardé. Deux reposoirs. Nos soldats y ont mis la main; des drapeaux les décorent. Union intime de l'église et de la patrie. La France est toujours la fille aînée de l'Eglise. Nos chefs suivent, recueillis, l'ostensoir d'or resplendissant sous les feux du soleil de midi. Ils s'inclinent pieusement et fléchissent le genou quand le Christ, d'un geste large, bénit la foule qui se presse sur ses pas. Spectacle émotionnant au possible. Pas de respect humain ici.

H. LE GLANEUR.

ACTIONS de GRACES
AU
Vénérable Père Eymard

MONTREAL: Guérison obtenue après promesse de faire publier. M.A.P. Remerciements, j'ai été exaucé, J.B. Dusseault. Une guérison obtenue, Mme A.B. Un père de famille guéri après une neuvaine et application de l'image du Vén. P. Eymard, A. Germain. Reconnaissance à votre Vén. Père pour une guérison obtenue, Anonyme. J'ai obtenu une guérison après promesse de faire publier dans le P. M., H. Poirier. Guérison très difficile à obtenir, reconnaissance au P. Eymard, d'une abonnée. Guérison d'un abcès, R.D., Une guérison, Mme M.G. Un abonné remercie le P. Eymard pour une guérison obtenue après application de son image. J'ai obtenu plusieurs faveurs par l'intercession du P. Eymard, Mme A. Gélinas. — VERDUN Mon mari a été guéri après des prières au P. Eymard, Mme R. Rolland. — ST-TITE DES CAPS: Une guérison, A. Guérin. — FOUR ROADS. Une guérison, Mlle E. Noel. — DRUMMONDVILLE: Plusieurs faveurs obtenues, Mme J.N. Potvin. — MONTMAGNY: Actions de grâces au Vén. P. Eymard pour faveur obtenue, Mme A. Lemieux. — ST-AUGUSTIN: Guérison obtenue après l'application de l'image du Vén. P. Eymard. — STE-FLORE: Une guérison, Une abonnée. — LA TUQUE: Un jeune garçon a été guéri, merci, Mme E. Lambert. — OTTAWA: Grand soulagement dans une grave maladie, Mme O.G. — GRANDIN, ALTA.: Faveur obtenue, Mlle M. Bourget. — LIMOILOU: Mon mari a été guéri d'un grave mal d'yeux, Mme A. Morneau. — GENTILLY: Guérison de mon enfant, Mme A. Schelling. — ST-JEAN: J'ai obtenu un grand soulagement dans une forte attaque d'asthme, S. Bombardier. — ST-CYPRIEN: Deux faveurs obtenues, Mme S.O. — L'ANSE ST-JEAN: Action de grâces pour prompt rétablissement, Mme J. Martel. — ST-FRANCOIS: Mon jeune garçon et ma petite fille ont été guéris après des prières faites en l'honneur de votre Vén. Père, une abonnée. — ST-FELICIEN: Une grande faveur obtenue, Mme Joseph Laprise. — ST-ISIDORE: Guérison d'une maladie grave, Mlle M. Aché. — QUEBEC: Une guérison obtenue par l'intercession du P. Eymard, Mlle M.A. Lebel. — PRECIEUX SANG: Une faveur obtenue, Mme N. Brunelle. — ST-SULPICE: Guérison d'un mal d'yeux, O. Lafortune. — ST-ANTOINE: Grand soulagement obtenu dans une

maladie nerveuse, J.M.N. — SHERBROOKE: Plusieurs grâces obtenues, Une abonnée. — ST-MATHIEU: Mon petit garçon a été guéri après application d'une image de votre Vén. Père, Une abonnée. — BAGOTTEVILLE: Une guérison obtenue, Mme H. Goudreault. — ST-FRANCOIS-XAVIER: Après promesse de faire publier, j'obtins la guérison de mon Mari, Mme E.T. — ROUGEMONT: Soulagement dans une maladie, Une abonnée. — CALUMET ISLAND: Nous avons passé de bons examens ma sœur et moi, merci au P. Eymard. M.O. ST-ELPHEGE: Guérison de mon mari, Mme H.D. — NOUVELLE ECOSSE: Une guérison, N.C. — PETITE RIVIERE OUEST, GASPE: Une faveur obtenue, P. Méthot. — NICOLET: J'ai obtenu ma guérison après une neuvaine au P. Eymard, Mme A. Béliveau. ST-PRIME: Plusieurs faveurs obtenues, Nap. Guy. — STE-ADELE: J'ai été guéri d'un étourdissement, Mme F. Brisebois. — MAISONNETTE: Mon mari a été promptement soulagé après application d'une image du P. Eymard, Une abonnée. — PETITE LAMEQUE: Mille remerciements au P. Eymard pour ma guérison, Amanda Jean. — ST-CŒUR DE MARIE: Guérison de mon mari, Mme J. Bergeron. — VALLEE: Guérison d'un violent mal de gorge, Mme E. Labonté.

(A suivre.)

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

ST-MATHIAS: Deux guérisons et la vente d'une propriété, Mme J. Latulippe. P ST-FELIX DE KINGSEY: Guérison d'une mourante, Mde A. B. — MAILLARD: Deux malades, Mme X.B. — ST-JEROME: Une intention urgente, Mme B. F. — ST-MOISE: Un malade, J.B. — ST-PAULIN: Plusieurs intentions, Mlle E. L. — INKERMANN: Une fille malade. — DRUMMONDVILLE: Une personne malade, Mme D. St-G. — ST-LUDGER: Une mère de famille malade, Mme Alp. Godbout. — ST-HYACINTHE: Un ivrogne, R.D. — ST-MARTIN: Une guérison, Mlle F.B. — MILTON, VT.: Une guérison, E.S. — BEAUHARNOIS, Une jeune fille maltraitée par ses parents, Mme E.V. — FRASERVILLE: Une pauvre femme malheureuse, Mme E.P. — CHAMBLY: Une malade, Mme E. Ste-M. — STE-MARTINE: Une malade, Mme Joseph Dubuc. — EAST ANGUS: Conversion de mon mari, Mme B. — MONTREAL: Une pauvre fille sans emploi.

(Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.)